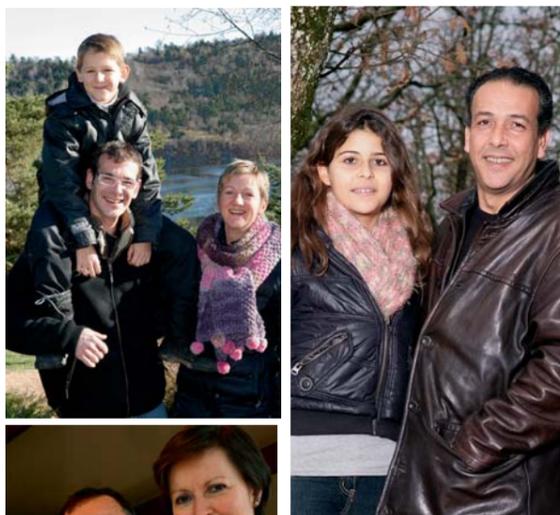


TEXTE : LAURENT BALNCHON
PHOTOS : VINCENT JOLFRE, LAURENT BLANCHON



Ils ont
choisi
la vie de
Massif



Ils ont
choisi
la vie de
Massif



Ils s'appellent Stéphanie, Loïc, David, Nathalie, Abdel, Thierry, Françoise. Ils sont venus des quatre coins de France, d'Angleterre ou de Belgique, seuls ou en famille. Ils ont choisi la vie de Massif. Tandis que l'accueil de nouveaux résidents s'affirme, dans le Massif central, comme un objectif prioritaire, nos sept témoins racontent leurs motivations. Galerie de portraits.

C'est une grande cause régionale ; la priorité des politiques publique : attirer de nouveaux résidents. Le Massif central souffre d'un solde naturel déficitaire. L'Auvergne et le Limousin sont les deux seules régions de France où le nombre de naissances ne couvre pas celui des décès. Et leur population vieillit. « Une région qui perd sa population est une région qui se meurt », affirme ainsi le président de la région Auvergne, René Souchon. Le dynamisme démographique contribue au maintien des écoles, des services publics, des commerces de proximité... La problématique est commune à tout le Massif central. À ce titre, le président de la région Auvergne copréside le comité de Massif, instauré par la loi de 1985'. La dernière convention de Massif 2006-2013 fait de l'accueil de nouveaux résidents son objectif prioritaire, devant la valorisation des atouts économiques et l'accessibilité du territoire. Elle y consacre le quart de son budget, soit plus de 40 millions d'euros.

Les atouts du massif

Bien que sur la bonne pente, le niveau actuel des migrations en Auvergne et Limousin ne serait pas encore suffisant pour, à l'horizon 2015, contrecarrer le déficit naturel. Les deux régions doivent donc accentuer leurs efforts. Pour cela, elles bénéficient d'un atout majeur : la mode ! Celle des grands espaces et de l'air pur ;

© VINCENT JOLFRE



Abdel Smaali et sa fille Nora, de Paris à Cremps (Lot).

Ils ont choisi
la vie de Massif

du retour à la nature et des mises au vert. « Hier, nous étions des ringards ; aujourd'hui, nous sommes détenteurs d'une richesse : notre environnement, résume le président Souchon. Nous ne sommes plus dans la logique de compensation du handicap, mais dans celle de valorisation de nos ressources. » Le phénomène se traduit dans les chiffres. Si elles perdent de la population dans la tranche d'âge 18-29 ans, les régions Auvergne et Limousin sont largement excédentaires dans la tranche 30-59 ans. Et il y a chaque année beaucoup plus de Parisiens qui viennent s'installer au pied des volcans que de bougnats qui colonisent la capitale. Le phénomène se traduit aussi dans les faits. À la dernière foire à l'immigration, en Hollande, contrée où la densité de population dépasse les 400 habitants au kilomètre carré, le stand de l'Auvergne n'a pas désempli. Plus de 120 contacts ont été noués, dont plusieurs se sont déjà concrétisés. La gastronomie, le bon niveau d'éducation, la sécurité sont des facteurs qui impactent le choix d'une destination. Sur tous ces thèmes qui contribuent à la qualité de vie, le territoire dans son ensemble est bien placé. En Limousin, le solde migratoire a clairement permis d'inverser la tendance de décline démographique enregistrée dans les années 1990. Le Limousin pointe en sixième position des régions les plus attractives de France, juste derrière celles du Sud. Avec près de 100 000 habitants qui ne résidaient pas sur son territoire il y a cinq ans, dont 90 % provenant d'une autre région métropolitaine, l'Auvergne arrive au dixième rang de ce classement² et gagne trois places par rapport à 1999. Mais parce que ce n'est pas encore assez, pour compenser le solde naturel, l'Auvergne comme le Limousin ont décidé d'employer les grands moyens.



Ils ont choisi la vie de Massif

Ils ont choisi la vie de Massif

L'expérience limousine

Le Limousin a dix ans d'avance sur les politiques publiques d'accueil de nouveaux résidents. Par un chèque « intégration », elle prend en charge des cours de langue. Dans une limite de 3 000 euros, elle rembourse les déplacements et les frais d'installation. Avec une formation de 20 jours étalés sur trois mois intitulée « Construire mon projet en Limousin », elle accompagne le candidat depuis l'idée jusqu'à la mise en œuvre... La particularité limousine, c'est l'omniprésence des Britanniques, qui dopent le solde migratoire. Ils représentent 42 % des immigrants. 3 200 ressortissants de la « perfide Albion » se sont installés sur les trois départements de la région entre 2000 et 2005. C'est sept fois plus qu'en Auvergne. Selon les derniers chiffres, recueillis en 2006, ils seraient plus de 13 000 en Limousin. Les lignes régulières installées par la compagnie Ryanair au départ de l'aéroport de Limoges - Bellegarde³ à partir de 2002 ne sont pas étrangères au phénomène. Ryanair a nourri la migration britannique et désormais,

par les visites au pays et l'accueil des amis, c'est la migration britannique qui nourrit Ryanair ! Une association créée en 2002, Welcome en Limousin, se charge de l'accueil des populations d'outre-manche⁴. Elle organise des réunions d'information, s'appuie sur un réseau d'ambassadeurs répartis sur le tout le territoire, édite un annuaire de professionnels susceptibles d'accueillir dans les meilleures conditions cette clientèle spécifique... Le Limousin a su profiter des effets de saturation britannique en Dordogne et en Charente. D'abord indéniable en Corrèze puis en Haute-Vienne, le flux d'ouest en est profite désormais au département de la Creuse.

La région paie votre salaire

« Nous nous sommes beaucoup inspirés de l'expérience du Limousin », reconnaît René Souchon. Depuis 2006, la région Auvergne a mis, elle aussi, les bouchées doubles. Elle a créé l'Agence régionale de développement des territoires d'Auvergne (ARDTA). Avec un budget de 3 millions d'euros par an, l'organisme est dédié à l'accueil de nouveaux résidents. « C'est d'abord une affaire de communication », souligne son directeur, Pascal Guillard. Deux sites internet⁵, une campagne de publicité, des publipostages sur la chaîne Demain.TV présentant des affaires à reprendre, etc. vantent le territoire. La région a aussi instauré le dispositif des résidences ; le président Souchon est fier d'en revendiquer la paternité, car il est calé sur le modèle des résidences d'artistes qu'il pratiquait dans le Cantal. Il y a les « résidences courtes », qui offrent, jusqu'à 2 000 euros, la prise en charge des frais de déplacement et d'hébergement durant l'étude du projet. 163 dossiers ont été conclus depuis la création du dispositif, il y a un an et demi ; 66 % d'entre eux ont abouti à une installation. Et il y a les « résidences longues », capables de financer le salaire d'un créateur ou reprenneur d'entreprise sur une durée de trois à douze mois. 25 dossiers ont été signés en 2008, sur une moyenne de 12 000 euros par dossier. L'ARDTA consacrera chaque année 75 000 euros pour les résidences courtes et 300 000 euros pour les longues. La mariée doit être belle ! Car c'est à ce prix que le Massif central relève le défi démographique.

1. Le périmètre du Massif central, défini par décrets, recouvre les régions Auvergne et Limousin, en partie les régions Bourgogne, Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, soit 22 départements, en totalité ou en partie.
2. Chiffres 2005 tirés de L'Attractivité démographique de l'Auvergne, Insee Auvergne - La Lettre, décembre 2007.
3. Vers Liverpool, Londres, Nottingham, Southampton.
4. Site : www.welcome-en-limousin.com/
5. www.auvergnelife.tv/, pour les ressortissants français, et www.welcomeauvergne.com/, pour les populations étrangères.

A Brives-Charensac (Hte-Loire)

Nathalie Hallak, 39 ans - Les hauteurs volcaniques. « Un pays de moyenne montagne, doté d'un climat continental, froid et sec l'hiver, chaud en été... La Haute-Loire ne pouvait que me séduire, moi, ancienne assistante vétérinaire, originaire de la Sarthe, qui avait besoin d'abandonner les chevaux et autres animaux à quatre pattes pour aller prendre un bol d'air sur les hauteurs volcaniques. J'avais découvert l'Auvergne lors des sports d'hiver. Enthousiaste, j'ai fait venir homme et enfants. Lasse du métier de vétérinaire, j'ai opéré un virage à 90 degrés. Mon métier me plaisait mais, au bout de vingt ans, j'en ai eu ras-le-bol. Je voulais connaître d'autres expériences et j'avais envie de me mettre à mon compte. J'ai pris contact avec le conseil régional d'Auvergne qui m'a orientée vers l'agence Ficonseil, spécialisée dans la reprise de commerce. J'ai repris une épicerie Vival (enseigne Casino) à Brives-Charensac. J'ai eu le coup de cœur pour ce magasin situé juste en face de la Loire et entouré de commerces. Je pense que le commerce de proximité semble retrouver un essor.



« J'ai ouvert mon épicerie au mois de juillet. L'affaire a tout de suite bien démarré grâce au camping situé tout près et aux touristes. Et les commerçantes autour de moi m'ont adoptée. Aujourd'hui, l'activité s'est ralentie. Mais j'y crois toujours. Je développe le service, comme les livraisons gratuites, et je travaille à la mise en place de commerce électronique en partenariat avec la chambre de commerce et d'industrie et la région. Avec un supermarché et un discount non loin de chez moi, c'est à ce prix-là que je pourrai lutter contre la concurrence. »

• **Épicerie Vival, 5, place de la Libération, 43700 Brives-Charensac. Tél. 04.71.02.76.34.**

A Aydat (Puy-de-Dôme)

Thierry, Anne-Marie et Théodore Follet, 42 ans et 8 ans. « Nous habitons Tourcoing, près de Lille. Là-bas, j'ai monté mon entreprise en tant qu'artisan électricien avant de rentrer chez un client comme technicien de réseau informatique. Ma femme était secrétaire de direction. Nous avons eu la chance de nous constituer un patrimoine. Puis elle a été licenciée. Nous avons cherché un secteur d'activités où nous pourrions travailler ensemble. On a trouvé le tourisme. Du coup, on a décidé de quitter la région. Le Nord, c'est beau dans le cœur des gens. Mais que le ciel est gris et bas ! Nous sommes d'abord descendus dans la Drôme, en quête d'une affaire à reprendre. Nous n'avons rien trouvé d'intéressant. Des amis nous ont mis sur la piste des Chalets d'Aydat, en face du lac. Nous avons visité beaucoup, beaucoup de structures. Celle-ci était de loin la plus belle et la plus intéressante de toutes, avec ses 14 chalets, ses trois hectares et demi de terrain et la possibilité de proposer une table d'hôtes, ce que nous allons faire. Et puis ce cadre est vraiment magnifique. Nous n'avons pas hésité très longtemps, mais c'est un coup de cœur réfléchi. Pour moi, la région Auvergne, c'était synonyme de froid, mouillé, perdu. J'ai, depuis, révisé mon jugement. Nous nous sommes installés au tout début décembre dans un des chalets, en attendant de trouver un pied-à-terre. Le lendemain même, on accueillait un séminaire d'entreprise ! Nous sommes habitués à la vie de village. En plus, nous ne sommes qu'à vingt minutes de Clermont et il y a tout à Aydat, notamment une école pour Théodore. La région, par l'intermédiaire de l'ARDTA, a accompagné notre projet. C'est un peu grâce à elle, aussi, si nous sommes là aujourd'hui. Je pense qu'ici nous serons bien. »

• **Les Chalets du Lac, Sauteyras, 63970 Aydat. Tél. : 04.73.79.82.22. Site : www.volcans-vacances.com/**



© LAURENT BLANCHON

A Saint-Flour (Cantal)

Loïc Duhoux, 30 ans. La qualité de vie. « Bien sûr, je ne peux m'empêcher d'avoir froid. Petit dernier d'une famille de cinq enfants, j'ai grandi à... Marseille. Ce sont mes parents qui m'ont fait découvrir le Cantal. Ils étaient fous de cette région, ils y passaient toutes leurs vacances et se sont promis de venir couler une paisible retraite au pied des volcans. Ils ont tenu parole.

J'avais 17 ans quand ils m'ont envoyé en éclaircur, au lycée de Saint-Flour. Les études ont été courtes. Après, j'ai navigué entre le centre et le sud de la France, sur divers boulots. Mon passage chez Nidatec, fabricant de carton alvéolaire à Saint-Flour, a agi comme un déclic. En fait, j'ai été bluffé par le rapport poids/résistance de la matière. Le 1er avril 2007, j'ai déposé les statuts de Carton Styl', entreprise de fabrication... de meubles en carton. Je dessine des fauteuils, des étagères, des bars, des tables basses, des bureaux et je les fabrique en carton alvéolaire. Mes meubles sont vendus en kit et dans des paquets plats, pour faciliter le transport, avec pour seul outil... un tube de colle. Le matériau carton, cent pour cent recyclé et recyclable, est d'une rigidité et d'une robustesse incroyables. Par le principe des « résidences longues », la région Auvergne a pris en charge mes six premiers mois de salaire. Ce dispositif est génial. Il m'a permis de démarrer. Depuis, j'ai pu gagner la confiance de plusieurs distributeurs. Mes meubles sont vendus dans plusieurs boutiques, à Saint-Flour évidemment, mais aussi à Béziers, Clermont, Paris et par le biais de mon site web. Et je surfe un peu sur la vague du mobilier écolo. Les températures ? Je m'en suis finalement accommodé. D'autant plus que, moi aussi, je me suis attaché au Cantal, à ses montagnes, à sa qualité de vie... La grande ville, avec l'immobilier qui flambe et ses embouteillages, était de plus en plus difficile à supporter. J'ai trouvé ici la tranquillité, de la charcuterie, du bon fromage. Et Sandrine, ma compagne, que j'ai rencontrée au Lioran. Emma, 15 mois, est notre fille. Elle grandira à Saint-Flour. »

• Carton Styl', 34, rue de Belloy, 15100 Saint-Flour. Tél. : 06.77.92.87.33. Site : www.cartonstyl.com/



© LAURENT BLANCHON

A Cremps (Lot)

Abdel Smaali, 41 ans et sa fille, Nora, 13 ans – « L'espace et l'air pur ». « J'ai vécu quinze ans dans le quinzième arrondissement de Paris. Dans les gaz d'échappement et la pollution. Je trouvais la vie plus douce au soleil, du côté de Nîmes ou Montpellier, où l'on partait chaque été en vacances. J'étais gérant d'un hôtel ; mon épouse, Florence, était hôteesse de l'air chez Air Littoral. À la liquidation de la compagnie, en 2002, elle a été licenciée. Un signe. Nous nous sommes mis en quête d'une maison dans le sud de la France pour développer un projet de chambres d'hôtes. Et nous sommes tombés sur ce superbe mas à Cremps, un petit village du sud du Lot... On a foncé. Après un an de travaux, nous avons ouvert quatre chambres d'hôtes. Nous avons été bien acceptés par les gens du pays. Cependant, nous avons vite compris qu'il fallait s'investir dans la vie du village. Florence est conseillère municipale ; je suis entré au comité des fêtes. Florence gère les chambres d'hôtes. Moi, j'ai retrouvé un emploi de formateur en marketing. Six ans après, nous ne regrettons pas notre choix. Les sorties ? C'est sûr, c'est plus difficile. Comme il n'est pas évident de trouver un resto ouvert après 22 heures. Mais bon... Avec les filles en bas âge, les sorties, c'était déjà très compromis, même à Paris. En contrepartie, on a de l'espace ; les filles, Chloé et Nora, 9 et 13 ans, font toutes les deux du cheval — c'était évidemment impensable à Paris ; elles ont un rapport étroit avec la nature. On mange bien, on va chercher nos poulets et nos œufs chez le paysan d'à-côté. Ce qui me marque, c'est la solidarité. C'est, pour moi, la grande qualité de la ruralité. Après, il y a le revers de la médaille. Tout le monde se connaît, tout le monde sait tout sur tout. Il faut l'accepter. »

• Les Gariottes, chambres et table d'hôtes, mas de Batié, 46230 Cremps. Tél. : 05.65.23.52.86. Site : www.lesgariottes.com/

A Pionsat (Puy-de-Dôme)

Stéphanie Lopitiaux, 36 ans. Le retour au pays — « La reprise de la menuiserie Lecuyer, à Pionsat (Puy-de-Dôme), m'a permis de revenir au pays. Les Combrailles, je les avais quittées à l'âge de vingt ans pour rejoindre Bordeaux et l'École nationale supérieure des arts et métiers. Diplôme d'ingénieur en poche, je suis entrée chez Peugeot. À Sochaux d'abord, puis à Metz, où je suis devenue responsable de fabrication de l'atelier « culasses ». Déjà un milieu d'hommes... Début 2007, j'ai profité d'un plan de départs volontaires. J'avais envie d'entreprendre, de travailler pour moi, dans une petite structure... et chez moi. À Pionsat, à 8,5 km de mon village natal Marciat-en-Combrailles, Jean Lecuyer céda son entreprise. Une occasion en or. J'ai passé une semaine à la boîte en sa compagnie, en avril. J'ai signé la reprise en janvier 2008. Ma formation technique m'est d'un précieux secours, notamment pour la partie charpente. J'ai été plutôt bien acceptée, sauf par quelques-uns, qui sont partis. J'ai donc dû embaucher. Ici, je prépare les devis, j'archive les factures, je reçois les clients, négocie avec les fournisseurs, traite la comptabilité, visite les chantiers. Nous avons aujourd'hui huit salariés. C'est très bien ainsi, et nous ne comptons pas grossir au-delà de dix. La motivation du retour au pays ? Je me sens bien, ici... Et les quatre grands-parents de mes enfants (7 et 9 ans) habitent tout près. Malgré le boulot et les devoirs des enfants, je trouve le temps d'arpenter la campagne pour préparer des marathons. Ici, je suis servie. »

• Ets Lecuyer, ZA des Fayes, 63330 Pionsat.



© LAURENT BLANCHON



A Augne (Haute-Vienne)

Françoise et Jules Lahaye, 49 et 54 ans – En lien avec la nature. « Nous sommes nés tous les deux au Congo belge. Notre vie professionnelle, nous l'avons passée d'abord dans un magasin de bricolage à Bruxelles. L'arrivée de nouveaux concurrents nous a poussés à chercher autre chose. Nous avons eu le déclic en traversant le plateau de Millevaches, avec des amis, en 1994. Et avons décidé de chercher une entreprise ici. Oh ! la vie n'était pas déplaisante, à Bruxelles, mais nous avions envie de verdure, de grands espaces. Nous avons repris le Ranch des Lacs en 1994.

L'établissement est perdu dans la campagne, au bout d'une route sans issue. On nous a dit et répété : « Ça ne marchera jamais. » Plutôt que de nous décourager, les discours défaitistes ont décuplé notre motivation. Nous avons gardé le dynamisme commercial belge et la débrouillardise africaine... Les débuts ont été difficiles, c'est vrai. Nous avons passé des semaines entières sans voir personne. Il a fallu cinq ans pour que l'affaire tourne enfin. Depuis, nous avons embauché deux personnes en CDI. Et nous ouvrons un deuxième restaurant à Eymoutiers. Ici, l'environnement est magnifique.

C'est mon mari qui va faire les courses. Je vais, pour ma part, rarement à Eymoutiers, la ville la plus proche, encore moins à Limoges. Ma passion, c'est me promener dans les bois. Et bien recevoir les gens. Nous avons été bien accueillis car nous nous impliquons pleinement dans la vie du pays. Mon fils et moi sommes conseillers municipaux de notre village, Augne (120 habitants). Nous cuisinons avec un maximum de produits locaux, sommes entrés dans un groupement d'intérêt économique (GIE) pour la viande limousine... Et puis, le ranch est ouvert sept jours sur sept, matin, midi et soir, pour le café du promeneur, les noces d'or de papy et mamy, les repas ouvriers... 80 % de notre clientèle est locale. À Bruxelles, nos deux enfants étaient scolarisés en néerlandais ; ils ont dû s'adapter en arrivant ici. Mais eux aussi se sentent bien en Corrèze.

L'un, Grégory, 28 ans, est maréchal-ferrant. L'autre, Mickaël, 25 ans, est agriculteur, il élève des bovins. Nous les avons complètement impliqués dans notre projet ; ils ont partagé nos joies et nos difficultés. Et ils se sont trouvés de nouveaux hobbies... en lien avec la nature. »

• **Le Ranch des Lacs, Vervialle, 87120 Augne. Tél. : 05.55.69.15.66. Site : www.le-ranch-des-lacs.com/**



© LAURENT BLANCHON



© LAURENT BLANCHON

A Dun-le-Pastel (Creuse)

David Johnson, 56 ans. Tout pour l'intégration. « Je suis un Creusois avec un accent bizarre ! Je ne parviens pas à m'en débarrasser, et je crois que, maintenant, c'est trop tard ! Je suis arrivé ici, à Dun-le-Pastel, en 1982. J'habitais dans le nord-est de l'Angleterre, dans la province du Yorkshire. J'ai rencontré Dominique, ma femme, alors qu'elle donnait des cours de français à Sheffield. Elle était née dans la maison que nous habitons aujourd'hui. Elle m'a fait visiter la Creuse, et j'ai trouvé ce pays extraordinaire. La verdure, les paysages, les forêts... J'étais officier des impôts en Angleterre, et pas vraiment passionné par mon métier. J'ai quitté mon pays sans regret. La brocante était pour moi un hobby. J'ai donc ouvert un magasin d'antiquités. Ce n'est pas évident de gagner sa vie ici. Mais l'argent est moins important que la qualité de vie. Ici, il y a de la vie de village, de la solidarité, du lien social, beaucoup plus qu'en Angleterre. Depuis quelques années, les Britanniques sont nombreux à venir s'installer en Creuse. Rien que dans le canton, nous sommes une centaine de ressortissants britanniques. À l'initiative d'une amie, Lisa Parnio, nous avons créé en 2006 l'association Entente cordiale. Je la préside depuis 2006. Notre objectif n'est pas de nous retrouver entre nous mais de nous intégrer pleinement à la vie de notre village. Le mot d'ordre, c'est "intégration". Et c'est à nous, Britanniques, de faire l'effort. Nous avons créé une bibliothèque anglophone, un café-club « franglais », une fois par mois, pour parler les deux langues ; nous avons lancé un groupe de Scrabble, de photographie, de philosophie, une troupe de théâtre ; une commission "jardinage" projetée de cultiver un jardin potager ; nous organisons des concerts, une sortie culturelle par mois ; nous avons participé au Téléthon... L'association est ouverte à tous. Elle compte une centaine d'adhérents, dont 70 % de Britanniques et 30 % de Français. »

• **Entente cordiale. Site : www.ententecordiale-creuse.org/**